

LE CRI DE LIÈGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

Samedi 17 Janvier 1914

Le plus grand
Journal d'Art
de
la BelgiqueABONNEMENTS : { BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENTAdresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299ANNONCES : { ON TRAITE A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages) 1 francLes manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Tribune Libre

Encouragement aux littérateurs belges
de langue française et wallonne

(SUITE ET FIN)

Aux raisons antérieures énumérées, qui militent en faveur des dépôts centraux, il ne faut point oublier d'y ajouter une dernière, fort importante, croyons-nous : Les frais de transmission, d'éditeur à libraire, de petits colis isolés, sont relativement très onéreux. L'envoi en masse d'un grand nombre de volumes peut seul réduire la taxe de transport afférente à chaque ouvrage. On ne manquera pas de faire observer que les libraires peuvent avoir, à Bruxelles, par exemple, un commissionnaire chargé de réunir, en un seul colis, pour les leur adresser, les petites commandes faites à plusieurs éditeurs de la capitale. C'est le régime employé pour les envois internationaux, à l'endroit desquels le gouvernement ne peut édicter aucun règlement prohibant le groupage. Pour les transports intérieurs, au contraire, défense est faite de rassembler, en un seul colis, différents produits n'émanant pas d'un même producteur. Cette mesure s'applique aux livres belges, puisque seuls les journaux et périodiques figurent dans les exceptions reprises aux ordres de service lancés, par l'Administration, le 1^{er} janvier 1913. Sans doute, l'interdiction dont il s'agit est, en fait, dépourvue de sanction, attendu que l'Administration n'enjoint pas à ses employés d'ouvrir les colis. Il n'en reste pas moins que de très consciencieux commissionnaires en librairie se refusent à « grouper ».

Et l'on ne peut que les en louer, dans l'état actuel des choses. Toutefois, on peut émettre le vœu qu'ils ne se montent point hostiles à l'adoption d'un palliatif qui paraît devoir, en toute légalité, résoudre provisoirement la question. Voici ce que nous leur proposons : Les commandes remises chez eux par différents éditeurs seraient dépouillées des papiers qui les enveloppent et expédiées aux libraires de province en un seul emballage à leur firme. Ainsi les commissionnaires-libraires seraient-ils justement considérés comme expéditeurs des produits de leurs propres fonds, dont nul ne peut se reconnaître le droit d'apprécier la richesse.

Que les concessionnaires-libraires accueillent cette proposition ou qu'on adopte le système des dépôts dans les centres, c'est forcément à une réduction des frais de transport sur chaque livre belge qu'on aboutira. Partant, le bénéfice laissé au libraire sera plus considérable. Il équivaudra à peu près à celui perçu sur la vente des livres français, même dans l'hypothèse où la remise faite pour les ouvrages belges n'excéderait pas 25 %. En effet, les frais de commission et d'expédition des ouvrages français se montent presque à 7 %, alors que la remise généralement consentie est de 33 %, il reste au vendeur un gain de 26 %.

Avant de clore le présent rapport, il nous faut encore souhaiter de voir les libraires de France et de Belgique appliquer strictement ceux de leurs règlements syndicaux qui prescrivent l'obligation de vendre une grande partie des ouvrages au prix marqué. Une regrettable inégalité de traitement existe encore actuellement qui disparaîtra, heureusement, au 1^{er} septembre de cette année. Tandis que faculté est laissée aux libraires français d'accorder une remise à leurs clients, les libraires belges syndiqués ne peuvent vendre en-dessous du prix fort.

Grâce à la décision que viennent de prendre — dans la proportion de 83,29 p. c. — les membres affiliés à la Chambre syndicale des libraires français, le prix net sera obligatoirement perçu.

C'est fort bien ; mais ne peut-on alors espérer de tous les libraires qu'ils obtiennent, des éditeurs et des auteurs, que les livres français et belges valent jusqu'ici 3 fr. 50 — ce sont les plus nombreux, — soient désormais marqués à 3 francs. Ainsi ne contrarierait-on pas les habitudes du public, dont on doit — surtout chez nous — avoir si grand soin.

CONCLUSIONS

Pour obtenir du public qu'il lise les auteurs belges en langue française et wallonne, il ne suffit point de lui certifier, au cours de discussions platoniques, sinon irritantes, que notre production littéraire est digne de son jugement, pourvu qu'il soit impartial.

Il faut, par tous moyens, mettre le public rapidement et facilement à même de goûter les beautés de notre littérature et, tout en même temps, tenir nos auteurs en haleine et veiller à ce qu'ils ne se découragent point.

A ces fins, on peut résumer, en quelques alinéas, les vœux à émettre :
1^o Obtenir des pouvoirs publics qu'ils multiplient, par des achats, des distributions de prix, des lectures dans les écoles, voire par l'organisation de lectures populaires aux adultes, etc., les occasions offertes à nos auteurs de se faire connaître du grand public.

2^o Inviter tous les journaux et les cercles privés d'instruction ou d'agrément à conserver une place de plus en plus large, dans leurs colonnes et leurs programmes, aux œuvres de nos écrivains et à la critique de celles-ci.

3^o Convier les auteurs et les libraires détaillants à s'entendre, dès le lancement des ouvrages, sur les moyens de publicité à employer pour attirer l'attention du lecteur.

4^o Voir les éditeurs collaborer étroitement avec les libraires dans la recherche de leurs intérêts communs, parlant des intérêts de l'auteur. Inciter les éditeurs à accorder d'importantes remises aux libraires, à multiplier les dépôts d'office qu'ils ne réclameront que le plus tard possible, à publier un grand nombre de catalogues analytiques, etc.

5^o Voir envisager, par les personnes compétentes, la possibilité de proposer, d'une part à l'Association des Ecrivains Belges ou à tout autre groupement analogue, l'institution de sous-comités en provinces, d'autre part à l'une ou l'autre de nos Sociétés wallonnes, la création d'un office central de librairie en Wallonie, avec représentants dans toutes les communes importantes du terroir.

6^o Obtenir de l'Administration des chemins de fer que les exceptions prévues, pour les journaux et périodiques, aux mesures prohibitives du groupage, soient étendues aux livres.

Subsidiairement, proposer aux commissionnaires en librairie ou aux importantes maisons d'édition, d'adresser, en un seul colis, aux libraires de province, les commandes leur remises par plusieurs éditeurs, à la condition que ces commandes — ainsi le procédé serait-il absolument légal — ne puissent se distinguer les unes des autres par aucun emballage spécial, et que les factures soient directement adressées, sous pli séparé, aux destinataires.

7^o Voir les libraires de France et de Belgique respecter rigoureusement les règlements de leurs syndicats respectifs en ce qu'ils prescrivent la vente au prix marqué. Emettre, enfin, l'espoir que le prix fort des ouvrages à 3 fr. 50 soit réduit à 3 francs.

Paul MÉLOTTE.

Le « CRI », publiera, samedi prochain, un article de M. Herman Frey-Cid.



A MADAME RENÉE RUPER-MASSIN.

Depuis quelques jours, Madame, la Belgique tout entière sait que vous avez une belle chevelure.

Nul sans doute, ne pouvait, vous ayant vu l'ignorer, mais vous prîtes soin ces derniers temps de l'annoncer dans les journaux.

D'aucunes de vos camarades se contentent de vanter aux journalistes la sûreté de leur voix ou le timbre gracieux de leur diction, vous, vous avez voulu que le monde connût cette onde noire qui vous couvre les épaules et donne à votre coiffure la noblesse du casque.

Et ce ne fut pas dit dans un petit article, mesquin et perdu entre un incendie et un vol à l'esbrouffe, ce ne fut pas bâclé par un critique imbécile, qui ne comprend jamais les artistes ; ce fut rédigé par vous, avec votre âme, avec votre cœur, avec votre plume.

Le brave homme qui reçut l'épître où vous le remerciez d'être intervenu pour sauver vos cheveux qui tombaient et dans laquelle, en termes aimables, vous rendiez grâce au produit merveilleux qu'il inventa, fit à votre lettre l'honneur d'un filet et le monde, Madame, dès ce jour, connut que vous aviez de beaux cheveux.

Vous avez ce faisant, Madame, inauguré un système de publicité que Liège, un peu province, n'avait pas osé prendre à Paris.

Mais Liège va se rattraper et soyez sûre que si vous gardez la gloire d'avoir commencé, vous n'aurez pas celle d'être l'Unique.

D'ici peu, je gage, M. Huberty jurera, dans toutes les gazettes qu'il ressemblait jadis à M. Xavier Francotte et qu'il a pris des pilules Pink ; M. Massin, que vous devez connaître, cantera ce baume qui prête à son visage ce sourire éternel et certains critiques diront sans doute d'où leur vient leur pâte de guimauve.

Dans nos journaux transformés, on ne verra plus qu'attestations, preuves et certificats.

Nous saurons enfin à quelles pilules M. Louis Fraigneux doit cette amabilité et quelle lotion conserve à M. Kleyer ce sérieux bouddhique et si apprécié.

Peut-être quarante lignes nous apprendront-elles quel est l'aliment nerveux que donne à Amicus cette puissance cérébrale et quel droguiste vendit à J. D. de la Gazette, le dépuratif enfin victorieux.

Et ce sera alors le vrai journalisme, les articles seront signés par des spécialistes, et le règne viendra du Journal, où la chronique de la Bourse sera confiée à M. Marquet et celle de la Mode à M. Marquise Schoolmeesters.

C'est une raison, Madame, pour aimer votre geste et vous en rendre grâce.

TEDDY.



Le musée d'Ansembourg a, le mois de décembre dernier, reçu le nombre considérable de 1.510 visiteurs, soit une moyenne de près de cinquante personnes par jour, ce qui est énorme à cette époque de l'année. On doit à la vérité de dire cependant, que l'intéressante exposition d'objets féminins : éventails, peignes, etc., installée dans les salons de l'étage de l'hôtel d'Ansembourg, a été pour une très grande part dans l'affluence de visiteurs que nous signalons.

La Commémoration Hubert Léonard. Parmi les projets dont les « Amis de l'Art Wallon » poursuivent la réalisation, il en est un qui intéresse particulièrement les musiciens. Sur l'heureuse proposition de M. Maurice Jaspard, le Comité a décidé d'apposer, au printemps prochain, une plaque commémorative sur la maison où est né, à Bel-le, le grand violoniste-compositeur Hubert Léonard. L'un des chefs de notre Ecole de violon et l'une de nos gloires wallonnes. Un concert sera organisé à cette occasion à Bel-le et le programme comprendra, outre plusieurs œuvres du violoniste Léonard, le héros de la fête, d'autres compositions de nos grands musiciens wallons. Cette manifestation est appelée assurément à un très vif succès.

Fleurs de style. On ne s'est jamais tant préoccupé de la pureté de la langue française qu'en ce moment, et c'est avec raison : il se produit de nos jours une si envahissante floraison de vocables parasites, qu'ils menacent d'étouffer le clair et pur jardin des grâces françaises.

Notre confrère « Le Gaulois » signalait hier encore quelques-unes des phrases que l'on rencontre à tous les coins de la conversation. — C'est une erreur involontaire. — Un souvenir érotospectif. — Vous mentez écientement. — Il est certain qu'une erreur qui serait volontaire ne serait plus une erreur, mais un mensonge. — Quand on ne ment pas sciemment, on se trompe.

Enfin, que serait un souvenir qui ne serait pas rétrospectif ? C'est l'universel laisser-aller qui sévit là aussi.

La méprise. Le violoniste, bien connu Misch Elman, triomphe en ce moment en Amérique. C'est à lui qu'arriva l'aventure suivante. La première fois où il joua à Londres — il était encore enfant — il se fit entendre dans un salon mondain très réputé. L'un des numéros du programme était une sonate pour piano et violon. Au milieu du morceau, le violon se taisait, pendant plusieurs mesures, et il y avait un solo de piano. Elman, à ce moment, abaissa son instrument, comme de juste. Alors, la maîtresse de maison, une vieille dame prévenante, se leva et s'approcha de lui, convaincue qu'il avait oublié la fin du morceau : « Ça ne fait rien, mon petit », dit-elle, en tapant amicalement sur la tête d'Elman, « ça ne fait rien ; jouez-nous autre chose ».

Les dames du corps de ballet du théâtre national à Mannheim se sont mises en grève sur l'ordre du syndicat de la danse. La direction du théâtre avait présenté un nouveau contrat par lequel les dames devaient, sur sa réquisition, danser dans cer-

tains cas avec les jambes et les pieds nus. Le corps de ballet intenta aussitôt une action devant les tribunaux, pour immoralité. La direction remit aux danseuses leur avis de renvoi mais celles-ci cessèrent immédiatement le travail, et le syndicat mit le théâtre en interdit.

L'acheteur de romans. C'est un nouveau « Petit métier » que nous révèle le « Figaro », et un mode d'encouragement à la littérature que n'a pas prévu Paul Mélotte.

Ce métier n'est pas à la portée de tous. Il y faut plus de qualités que pour être diplomate, ou tout autant. Vêtements corrects, élégants même ; connaissances littéraires, autorité, finesse, beau langage. Et les places sont rares. Je n'en connais qu'une. Elle a été créée par un éditeur intelligent. Celui qui l'exerce remplacera un jour le « Prix Goncourt » : la « Bourse de voyage littéraire » et toutes ces distinctions officielles qui ont elles-mêmes remplacé la critique dans la destination commerciale des livres nouveaux.

C'est un peu cher, mais c'est la meilleure des publicités. L'acheteur s'arrête à une devanture de librairie. Négligemment, il feuillette les nouveautés, sourit, demande si Bourget et Prévert se vendent toujours bien, et tout à coup :

— On m'a dit grand bien du « Sonnet de Nitocris », de M. Érasme.

— Le « Sonnet de Nitocris » ?... Connais pas ! murmure le commis.

Comment, vous ne connaissez pas ? On me parle que de ça dans les salons !

— Vous ne sauriez pas quel est l'éditeur, monsieur ?

— On m'a dit, je crois, c'est Clitandre et Cie.

— Monsieur, nous pourrions avoir ce livre demain matin.

— Je repasserais.

Et il repasse. Quelquefois même, il prend deux volumes, un pour lui, un pour un ami « qui en est fou », dit-il.

Encouragé, le libraire met l'ouvrage, « en pile », à sa devanture. Il en parle. Les passants l'achètent.

L'acheteur rapporte les livres à l'éditeur qui perd la différence entre 2 fr. 35, prix des libraires, et 3 francs, prix du public, soit 0 fr. 65 par volume. Mais le libraire a profité. Quant à l'acheteur, on lui donne de 0 fr. 15 à 0 fr. 25 par volume. Et il arrive même qu'il achète lui-même un livre qu'il a déjà feuilleté, « pour savoir la fin », mais c'est rare !

Les tournées de la Comédie Française. Le nouvel administrateur général de la Comédie Française a fait approuver par le Comité quelques mesures, par exemple celle qui consiste à supprimer les tournées des comédiens et comédiennes, et à l'autoriser les représentations d'artistes au dehors qu'avec l'autorisation de l'administrateur et le concours officiel de la Comédie Française, qui percevra un fort pourcentage sur les recettes.

M. Jules Claretie était très affable. Mais quelqu'un, en l'abordant, lui disait : — Mon cher monsieur Claretie.

— Oui, oui, je sais, disait-il. Oui, minute, balbutie, impétrie, calvitie... Mais moi, c'est i, ti, retenez bien cela... Mon nom vient d'un vieux mot, Claretie, et il faut garder le son du mot. Claretie, je vous prie, dites Claretie !

Un jour il avait longuement exposé à un jeune romancier les raisons du t. Comme, le lendemain, le même romancier, revenant le voir, l'appela à nouveau « Claretie », l'administrateur leva les bras au ciel.

— Mais là... cie, dit-il, c'est vous qui me la montez !

Et, comme le bon chroniqueur ne dédaignait point le calembour, il ajouta malicieusement :

Pour que vous ayez dans votre prononciation assez de t... je m'en vais vous en offrir une tasse !

Nos artistes à l'étranger. Le 7 janvier, sous les auspices de la Société française des Amis de la musique, le poète René Lyr a donné une conférence au Théâtre des Arts à Paris. Elle était suivie de la représentation de « La Jeune Fille à la fenêtre », conte lyrique du compositeur belge Eugène Samuel Huleman, sur un poème de Camille Lemonnier, avec le concours de la célèbre cantatrice Mme Bathory Engel et d'un orchestre conduit par le distingué compositeur M. Gabriel Giorlez, critique de « Musica ». M. Jacques Rouché, directeur de l'Opéra, s'était chargé lui-même de la mise en scène de l'œuvre de notre compatriote.

La bonne action. Les habitants de New-York voyaient, l'autre soir, avec étonnement et émotion, cent cinquante enfants, des boys scouts, guider par les rues de la grande cité cent cinquante aveugles. Ils avaient été les chercher à leur asile pour les conduire au musée d'Histoire naturelle, où une conférence était organisée à leur intention. Et, chose curieuse, et qui a attiré tout le monde, ils arrivés à destination, tous ces boys scouts se mirent en devoir de défaire un nouet qu'ils avaient fait à leur cravate.

On leur demanda le mot de cette énigme, et la réponse des petits ; elle est charmante :

— Chaque matin, à notre réveil, nous faisons un nouet à notre cravate pour nous rappeler que pendant le cours de la journée nous devons accomplir une bonne action. Au moment où cette action est terminée, nous le dé faisons le nouet.

La conférence était faite par l'ami Paul Peary, qui parlait de la découverte du pôle Nord. Le président du musée avait demandé au chef des boys scouts s'il voulait se charger d'amener les cent cinquante aveugles au musée, et c'est à cette bonne action que les boys scouts avaient été heureux de contribuer.

Pour la première fois figurait cette année, au budget de la province de Brabant, un crédit pour l'achat d'œuvres d'art. Vient d'être acquises au moyen de ce crédit, les peintures dont voici la liste : Alfred Delaunoy, « Les Chapelles de l'Église Saint-Pierre, à Louvain » (exposition de l'artiste à la galerie Giroux) ; Ciambrellani, « La Femme au collier bleu » (tableau exposé à Gand) ; Piron, « La Femme au Châle rouge » (idem) ; Xavier Mellery, « Le Chêne et la Rose ». Ces achats ont été proposés par une Commission composée d'artistes et de conseillers provinciaux.

Le dernier... cri sur « Parsifal ». Un étranger qui est venu assister à la représentation du chef-d'œuvre a repris le train de Paris : enthousiaste, il fredonne incessamment les thèmes enchanteurs de la partition.

Dans le même compartiment, il y a M. et Mme Lévy, qui ont envie de dormir et qui voudraient bien qu'il se taise.

Or, Mme Lévy, énermée, en se retournant brusquement, laisse échapper... un vague son, — comme le brigadier de Nadaud.

L'étranger ne dissimule pas sa réprobation. Alors, M. Lévy :

— Ça ! voilà deux heures que fus nus embêtée avec votre « Parsifal »... Il ne faut pas faire tant d'emparras pour une seule note de la « Juive » !

Nous recevons les premiers numéros du « Journal de Seraing ». Le sommaire habituel des feuilles cantonales — état-civil, ventes, nou-elles locales — se complète heureusement d'articles d'intérêt plus général. Ch. J. Comhaire, entre autres, y prêche le respect des vieilles pierres, si maltraitées, hélas ! dans nos banlieues.

Longue vie et prospérité au nouveau confrère !

LE COIN DU FUTURISTE

En tramway. Quelle grosse ineptie, au fond, le patriotisme ! Quand je pense que ce toscan corneulent et en sueur devrait m'être plus proche plus sympathique que le français, auteur du livre que je tiens en main, miroir de mon être le plus précieux ! Et que pour sauver sa tripe et celle de ses fils, je devrais demain ériger sur un champ de bataille Guillaume Apollinaire, par exemple, Max Jacob, l'ami Picasso !...

A mourir. Il est fané ton corps, mon amie, et triste — et j'aime ton corps parce qu'il est triste et fané.

Il est jeune ton corps, mon amie, et triomphant — et j'aime ton corps parce qu'il est jeune et triomphant.

Les grands hommes et les petites femmes. Voilà la fine fleur de l'humanité.

Métaphysique capitaliste. Il y a des philosophies tellement pures, tellement transcendentes, tellement définitives ; tellement sûres d'elles-mêmes qu'on sent dessous le petit million du philosophe.

L'œuvre de Maupassant. Une consciencieuse constatation d'événements communs. Une œuvre sans auteur.

Celui qui a la pire des opinions sur les hommes se trompe plus difficilement dans ses pronostics sur les actions des hommes.

L'HOMME DES TAVERNES.

Les Commentaires

C'est le douze janvier ! Pour abolir tout hébitation et satisfaire du coup ce besoin de logique qui nous rendait, hier encore, tremblants d'émotion sur le seuil glissant de nos demeures, parce qu'il y avait tout à coup devant nous un hiver comme on en faisait autrefois, à Epinal et à Pont-à-Mousson, pays des images ; pour rétablir l'équilibre des traditions et du présent, et enfin pour faire quelque chose, aujourd'hui, douze janvier, nous nous naturaliserons russes et nous aurons des noms en «ofs et des noms en «skis — en ski surtout puisqu'il y a de la neige.

Nous commencerons ainsi l'année dans le paysage qui lui convient, et, selon le calendrier Julien, nous formerons aujourd'hui le bouquet de souhaits et nous irons, chaussés de bottes et coiffés d'astrakan, par les chemins blancs et sous le ciel mauve, porter à la bien-aimée les prémices de nos joies.

Nous sommes russes et si la bien-aimée n'a pas un diadème de turquoise dans ses cheveux couleur de paille claire ; si elle n'a pas le corsage à broderies rouges et bleues ; si, quand elle court dans la maison, ses deux tresses ne sautent pas sur ses épaules, pa-reilles à deux serpents d'or ; si, devant l'icône byzantine de cuivre et d'émail, ne fume pas la chandelle de suif et si le samovar ne chuchotte pas sur la crédençe, qu'importe ! Nous sommes russes et c'est, ce matin, le vrai jour de l'an.

Répudions une nationalité, répudions un calendrier qui nous ont létrés dans notre amour de la méthode et dans notre respect des usages.

Nous subissons une dure leçon. Partout les eaux inondent les campagnes et les villes, et les flammes souteraines dévorent les îles délicieuses du Japon.

Notre orgueil reçoit là une assez douloureuse chiquenaude et Messieurs les prédicateurs vont pouvoir faire sortir de leurs manches de dentelles de grands mots et de grandes phrases sur l'innanité des choses d'ici-bas.

Vraiment, si nous avons inventé la poudre, la brosse à dents et la télégraphie sans fil, si nous sommes près de correspondre avec Mars, nous ne sommes guère plus avancés qu'il y a trois mille ans, puisque

nous n'avons pas encore trouvé le moyen d'éviter la crue des rivières, d'éteindre les volcans et de détourner les comètes.

Au lieu de chercher la solution de ces problèmes qui ont quelque urgence, nous nous attardons à aneventer les jeux. Nous nous amusons à rouler sur des chemins de fer, nous avons percé des montagnes, nous avons fait des trous profonds pour voir ce qu'il y avait dans le fromage, nous flottons sur les mers, nous naviguons même sous les flots et voici que nous perdons notre temps à voler, comme les mouches et comme les moineaux.

Arrivent les grosses eaux et qu'un volcan éclate, et nous nous apercevons que nous avons chanté tout l'éché.

Eh bien ! dansons maintenant.

Depuis longtemps, la France réclamait une croix pour Sarah. C'était bien de l'entêtement.

Les poètes, les auteurs dramatiques, les critiques, les romanciers, les peintres, les sculpteurs, les aviateurs, les jockeys, les directeurs de théâtres et leurs artistes, les journaux et leurs lecteurs, les quatre-vingt-trois départements français et leurs habitants voulaient crucifier Marguerite Gauthier et Sainte-Thérèse d'Avilla.

Mais il y avait quelque part de vieilles culottes de peau, d'anciens fonctionnaires rhumatisants qui, peut-être, sont jaloux de l'éternelle jeunesse de la Grande Sarah et, avec des façons d'employés d'administration, voulaient compliquer les exigences et faire attendre le monde au guichet.

Mais il y avait aussi de l'autre côté cette instance un peu désagréable des gens qui prétendaient mettre une goutte de sang sur le sein gauche de Phédre.

Pour pouvoir décorer Sarah, on en fit d'abord un professeur du Conservatoire ; on croyait ainsi apaiser les scrupules des chefs légionnaires et ceux-ci n'étaient pas encore contents.

Il est fâcheux que Sarah n'ait pas été, dès le début cantinière, infirmière de Monde ou rescapée de catastrophe.

Sarah a enfin la croix mais elle l'a trop tard et après trop de démarches indiscrètes. Elle a raté sa carrière de décorée ; au lieu de déclarer du Sardou et du Rostand elle aura dû faire profession de repêcher des demi-noyés dans la Seine ou de faire de l'aéroplane après avoir fait de la flèche bulgare dans des cirques, comme Hélène Dutrieux, qui a la Légion depuis bien des mois.

Mais Sarah Bernhardt à la jeunesse des déesses et des fées : elle n'a qu'à recommencer.

CESAR.

des Vers

SONNETS

I

d'après Van Dyck

Seigneur aux habits orange et violet
En qui la grâce fine à la force s'allie,
Van Dyck, à son retour des jardins d'Italie,
Te peignit,velte et vif sous le court manteau
[Te].

Il semble, cet enfant, paré pour un ballet
Où dans la nuit rira l'amoureuse folie,
Et pourtant comme une ombre, une mélancolie
Sur son front féminin laisse errer son reflet.

Alanguï, mais si beau dans sa fièvre indolente,
Il attend son Destin et sans doute il balance
Du laurier du soldat au myrte de l'amant.

Les yeux fixes, la main à l'épée, il regarde...
Et ses doigts effilés et blancs négligemment,
Dont le dragon d'or qui rampe sur la garde.

II

d'après Pieter de Hoogh.

C'est une salle intime, assombrée et très
[Voilà]
Avec des meubles lourds d'ancienne façon ;
Une douce clarté d'empil sans un frisson ;
Il semble que la paix des siècles y sommeille.
Sous la fenêtre, ourlée au dehors d'une
[Bretelle].

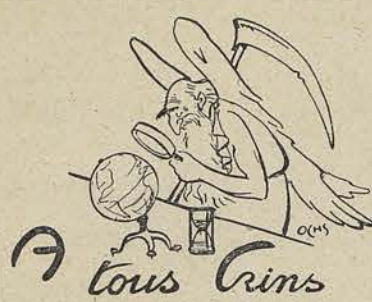
Et dont les vitraux verts s'ornent d'un écusson,
Une femme est assise avec son enfanton,
En robe de brocat et de satin grisaille.

Par la porte qui s'ouvre au-dessous d'un por-
[Trait]
Dans le fond de la chambre, on découvre un
[Retrait].

Où la lumière fuse en poussière impalpable.
Mais voici que, glissant le long du corridor,
Un rayon entre et fait, escaladant la table,
D'un verre de Venise une bulle d'or.

Valère GILLE.

LE « CRI DE LIÈGE » EST L'ORGANE OFFICIEL DE LA GARDE WALLONNE



Déjà des plaintes s'élevaient, élevées touchant les encombrements de la rue Lulay. Mais les plaintes commencent comme les roses du poète « le pire destin », qui est de n'être jamais entendues.

La façade du théâtre de la Renaissance est chaque soir un étal de jeunes gens d'allure louche et obséquieuse, qui vous murmurent de vagues paroles qu'on pourrait, au premier abord, croire compromettantes et qui, en somme, ne laissent deviner que ces mots : place, place. Vous ne saisissez pas très bien, mais, avec un tantinet de réflexion, vous comprenez alors que ces quémendeurs offrent particulièrement aux artistes de la maison leurs services de « claqueurs » contre une entrée.

Ci les directeurs se prêtent, yeux fermés, à cette petite combinaison, ils ont tort, mais combien plus coupables sont encore les comédiens et comédiennes qui se taillent par ce mesquin procédé des succès que le public ne comprend point.

Où un artiste a du talent et, alors, les applaudissements partent d'eux-mêmes, on l'artiste n'a point de talent, et, quoi qu'il fasse, n'éveillera aucun émoi ni aucun enthousiasme dans la foule, en dépit de toutes les claqueuses que ses moyens financiers lui permettent de recruter.

Dans les deux cas, donc le fait de se payer des claqueurs est vain.

C'est comme les querelles de vedettes. Quelque place qu'on ait à l'affiche, moi disant un jour mon ami Charles Fallot, le public vous trouve toujours quand vous l'intéressez. Et Fallot avait raison. J'ai vu souvent des noms glorieusement, mais proutement affichés, et des formes dérisoires sur des murs de publicité et les porteurs de ces noms sortaient comme on dit « sur le ventre » tant il est vrai que l'on doit justifier d'un titre et d'un mérite.

La foule pourrissant si gobeuse en certains cas, ne se trompe jamais dans celui-là.

Aussi je n'estime nullement les services de la claque qui, selon la rétribution fait un succès aux faux artistes et néglige les vrais.

Heureusement que ceux-ci ont la juste consolation d'être acclamés par le public pour le seul plaisir qu'ils lui savent procurer.

Allons ! vivement, qu'on déballe la rue Lulay et que le bourgeois paillard, le bon amateur de théâtre ne soient point constamment harcelés par des bandes gènéseuses, se prêtant à des compromissions en lesquelles le théâtre n'a rien à faire.

Je profiterai de quelques lignes qui me restent pour dire ici ma reconnaissance à l'égard des artistes qui, en quelques jours de hâtives répétitions, ont mis sur la scène la revue « Tenez ! Tenez ! », que mon collaborateur Jean David et moi donnons en ce moment à Serravallo, car si l'orchestre est à la générale des faiblesses un peu excusables, si les petites femmes, sauf quelques-unes, faufouillent, selon leur tradition, il faut reconnaître que la Comédie : Mariette Chambelly, le Compteur : Paulies, le fantaisiste Biscot et encore Lemin, Lambert Bernard et Siffert, et l'accordéoniste Manette Ghilain, furent à la hauteur de leur tâche.

Notre ami Jean Florès doit donner, d'autre part, la critique de cette revue.

Ne pouvant, selon la loi, être jugé et partie, je lui laisse la parole, qu'il a juste et sincère.

Mais j'ai tenu à écrire à cette place mes remerciements pour les chefs de file de la troupe et pour le directeur Ernest Kaiser, ainsi que pour le lumineux décorateur Jules Braeckmann, car tous ont apporté laborieusement leur pierre à la construction de ce modeste édifice.

Louis JIHÉL.

Les plus belles Cannes !

Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemonnier, 53-55.

Lettre de Bruxelles

12 janvier 1914.

Bruxelles s'est réveillée sous la neige : une belle neige, bien fine, bien dure, bien blanche. Hélas ! A peine à la ville, toujours agitée et trépidante, était-elle debout qu'elle salissait ignominieusement ce beau tapis, le pénétrait sans égards et transformait les rues en d'immenses cloaques, que traversaient les autos vrombissantes, éclaboussant les passants avec un bruit sang-gré. Aussi fallait-il entendre les cris, les protestations et les malédictions, car la boue de Bruxelles a ceci de particulier : c'est qu'elle fait des taches noires sur les vêtements clairs, en commençant par le bas, et des taches blanches sur les vêtements noirs, en aspergeant par le haut.

Terminons ce petit couplet sur la température, indispensable à tout début de conversation, et parlons d'autre chose.

Et tout d'abord, en la conférence que vient donner à la tribune de la Ligue wallonne du Brabant, le président de la Ligue wallonne de Liège, M. Julien Delaite. Le local du « Cygne » était comble : une foule attentive et enthousiaste suivait l'exposé clair et précis du projet Delaite de séparation administrative.

Je ne vous parlerai pas de ce projet, que vous connaissez tous : ce serait un verbiage inutile. Je me contenterai d'insister sur l'ovation faite à la péroration du grand orateur : elle a été l'édifice pleinement sur les sentiments séparatistes des wallons bruxellois.

Julien Delaite a conquis notre sympathie et elle lui restera acquise. Lui et le bon Jéhennissen, qui vint, récemment aussi, occuper notre tribune, ont su déclencher l'enthousiasme et la volonté de vaincre des membres de notre Ligue. Les Bruxellois en resteront toujours reconnaissants à ces deux bons et vrais Liégeois.

Depuis ce jour, j'ai beaucoup entendu parler de la Cité du Perron. Elle a figuré, pendant plusieurs jours, dans les journaux, sous la rubrique : Méfaits des inondations. J'ai appris que certains quartiers étaient sous l'eau et que la Meuse s'est balladée dans les rues.

Pauvres gens ! Je me figurais déjà notre rédacteur, regagnant son domicile en périssoire et non courir épuisé de compassion. Espérons qu'il n'en a rien été et que s'il est difficile pour un Liégeois de se promener actuellement à pieds secs, il puisse cependant débarrasser à pied.

De quoi donc vous plaindrez-vous ? Si vous avez les extrémités gelées ou mouillées, vous

pouvez toujours hâler un taxi-auto et acheter votre promenade, le séant bien installé sur de confortables (?) coussins. Voilà, cependant, un plaisir qui nous est refusé à nous. Depuis deux jours, les chauffeurs de taxis sont en grève et vous figurez-vous bien ce qu'il doit être dans une cité envahie comme Bruxelles, que la disparition de près de 450 de ces véhicules ?

C'est, tout bonnement, effrayable. Et les trams, me direz-vous ? Ah ! bien, oui ! Les trams ? Parlons-en ! Parole d'honneur, j'en arrive à regretter parfois les antiquités motrices à crochets. S'ils allaient lentement, c'était, au moins, sûrement...

A quoi cela sert-il, de galoper pendant cent mètres, si un accident quelconque dans la machinerie vous oblige à rester en panne pendant vingt minutes ?

Ah ! ces trams bruxellois ! M'étonne toujours qu'ils ne soient pas plus chansonnés dans les revues ! Théodore Hamon aurait pu trouver là un excellent filon à exploiter et une bonne scène à croquer, par exemple la complainte du voyageur pressé ou une parodie burlesque de feu le Tramway de zinc, de Léon Fuménont, de satirique-mémoire.

Je vous garantis bien que ce couplet serait bisé et acclamé par une salle en délire ! Et voilà que, par antithèse, et en songeant aux théâtres, instinctivement, le nom de « Parsifal » jaillit sous ma plume. Car « Parsifal » est, actuellement, un des sujets de conversation préférés dans nos salons. « Parsifal » et le Tango... et ces dames, à leur five o'clock, en ont, au moins, pour deux heures d'échanges de vue.

On chante, par exemple, un couplet sur la « Que-Relle », d'Henri Davignon, non pas que cette pièce ait une valeur réelle, loin de là, mais uniquement à cause de la personnalité de l'auteur.

Ce que c'est que d'être fils de ministre et de fréquenter la haute société, depuis l'âge de trois ans, si pas plus tôt ! Et les jours s'écoulent ainsi, mélancoliquement, sans rien de bien vaillant ! Et l'on s'aperçoit que, depuis la nouvelle année, de quinze jours ont défilé et l'on philosophe, à perte de vue, dans son fauteuil, sur la rapidité du temps.

Fugit irreparabile tempus !

René FOUCAULT.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

Suivons-le au XVIII^e siècle, où il rejoint Henri Hamon, qui couvrit le projet, irréalisable, d'une Histoire de la Musique.

Mais voici le XIX^e siècle, où naît vraiment et florit la musicologie.

M. Magnette cite les « Essais » de Grétry, qu'il juge une œuvre colossale. Il fait, et c'est assez juste, du grand compositeur liégeois, un pâtreur... de Wagner, non à cause de sa musique, mais à cause de ses vues sur le théâtre lyrique. Il rappelle le rôle important de Fétis, puis, par des choses beaucoup plus intéressantes que son concert pour violoncelle, et il édifie mieux valant pas rappeler la collaboration imposée par Thompson au génie de Haendel.

Retenons, parmi les productions wallonnes entendues samedi, l'Ouverture de « Herman et Dorothea », d'Albert Dupuis ; il y a là un vrai tempérament de grand lyrique ; « Visions », poème symphonique de Charles Radoux, à notre avis, voilà la meilleure chose qu'ait écrite M. Radoux. Il y a de la sincérité, de la vie, une intelligence et originale conception, dans ces pages, vraiment prometteuses. Puis retenons Yom/Kippur, de Smulders, œuvre très noble, aux émouvantes périodes, où l'accompagnement orchestral double l'intérêt du chant principal, confié au violoncelle.

Enfin, le Concerto de violon de Joseph Jongen, qui a des longueurs, mais du souffle aussi.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.



Le Festival Wallon, au concert Debeve, samedi, a attiré moins de monde qu'il n'était fallu. Comme le nationalisme est une belle chose, en paroles !

M. Debeve et ses collaborateurs font tout leur devoir d'ardents Wallons : voilà ce qu'il faut dire et retenir.

Le programme comportait beaucoup de noms, par conséquent peu d'œuvres de grand envergure ; et puis, il fallait faire entendre des solistes : autre difficulté, car ceux-là veulent faire valoir leur virtuosité, ce qui amène au programme des œuvres de second ordre. Ainsi Mlle Polville a écrit des choses beaucoup plus intéressantes que son concert pour violoncelle, et il édifie mieux valant pas rappeler la collaboration imposée par Thompson au génie de Haendel.

Retenons, parmi les productions wallonnes entendues samedi, l'Ouverture de « Herman et Dorothea », d'Albert Dupuis ; il y a là un vrai tempérament de grand lyrique ; « Visions », poème symphonique de Charles Radoux, à notre avis, voilà la meilleure chose qu'ait écrite M. Radoux. Il y a de la sincérité, de la vie, une intelligence et originale conception, dans ces pages, vraiment prometteuses. Puis retenons Yom/Kippur, de Smulders, œuvre très noble, aux émouvantes périodes, où l'accompagnement orchestral double l'intérêt du chant principal, confié au violoncelle.

Enfin, le Concerto de violon de Joseph Jongen, qui a des longueurs, mais du souffle aussi.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

A la Société Bach, le premier concert consistait en un récital pianistique par Mlle Blanche Silva.

Mme Fassin-Vercouteren, un peu souffrante, a vaillamment chanté l'air de « Huld », de Franck, et des mélodies.

Charles Henne, l'excellent violoniste, a joué de façon impeccable, et M. Maurice Dambois, professeur à notre Conservatoire, s'est fait chaleureusement applaudir.

L'ensemble orchestral fut satisfait; mais dans l'accompagnement du duo de métal si précieux, la baguette de M. Massin se faisait regretter; aussi, dans d'autres ensembles.

Mlle Mathieu-Lutz a, dans la voix et le sourire, toute la grâce ensoulée de Rosine. Et quel style! quelle surprise de beauté que la vocalisation! quelle justesse de cette voix qui sonne comme une cloche d'argent jusqu'au contre-fa! La célèbre cavatine et, à la leçon du chant, l'air du «Mysol», ont été de pures merveilles vocales.

M. Thirion est un Almaviva de belle allure; la voix agréable, fine à souhait pour détailler impeccablement les vocalises du rôle, est très juste; le débit est intelligent comme le jeu. M. Martiny, Figaro, est aussi un excellent chanteur; il joue le rôle à la manière italienne, en chargeant le côté bouffon.

M. Garcia ne savait pas son rôle de Bartolo. En revanche, quel Basile, que notre pensionnaire du Royal, M. Huberty! Il dut chanter deux fois l'air de la Calomnie, et quelle puissance de conception du personnage! Quel relief! Quel naturel!

**

La représentation de «Carmen», lundi, fut correcte. Mme Clusel chante d'une voix solide le rôle principal; Mme Massin, bien que la voix, donna du relief à Micela, et M. Luca fut un bon Escamillo.

Dimanche et mardi, c'étaient «Les Saltimbanques», avec la troupe d'opérette. Mme Rachel Damour, reprenant le rôle de Marion, a du feu, une spirituelle audace, et beaucoup de désinvolture pour porter le maillot. Et les affiches annoncent, pour dimanche, une sensationnelle reprise de «Madame Butterfly».

C. VILLENEUVE.



Mlle DE COCK.

Nous avons reçu, d'une lectrice du «Cri», une charmante carte, à laquelle nous allons essayer de répondre:

«La signataire, admiratrice de M. Marly, demande si ce remarquable ténor sera réengagé l'an prochain.»

Nous sommes persuadés que l'offre lui en a été faite, mais d'autres offres sont intervenues; nous ne saurons qui l'emportera, nous le ferons savoir de suite.

C. V.

**

Les Artistes ont les mains blanches par l'emploi de la Crème Peltzer, 0.50 et 0.90 fr.

AU GYMNASÉ

La représentation d'hier, «Triplepatte», si j'en juge par ce que j'ai pu entendre à la sortie, n'aura pas manqué d'être intéressante, et j'en regretterai d'autant plus de n'y avoir point assisté.

Lecteurs du «Cri de Liège» recevez ici mes plus humbles excuses de ne pas posséder le don d'ubiquité ni celui de retarder, à ma convenance, le départ des trains.

Une chose me console: c'est de n'avoir rien manqué le mien d'une minute. Je n'en serai pas moins obligé de remettre ma chronique sur «Triplepatte», à samedi prochain, ce qui me fera double besogne.

Qu'il me soit permis, du moins, de vous recommander la matinée de demain, qui sera donnée au bénéfice de M. Boon, contrôleur général. Chaque année, cette représentation est l'occasion, pour les habitués du théâtre du Gymnase, de manifester, au bénéfice de leurs meilleurs sentiments.

Qu'il en soit, encore, ainsi, cette année.

Jean FLORES.

AU PAVILLON DE FLORE

LA CLOTURE

DE LA SAISON D'OPÉRETTE

«Monnonke Djoupré»

Dimanche dernier, une des plus belles salles de la saison vint saluer au départ Mlle Rachel Damour et M. G. Harké, qui, dans «La Divorcée», faisaient leurs adieux au public de notre scène d'opérette. Les Liégeois savent montrer en certaines circonstances qu'ils ont le culte du souvenir: aussi étaient-ils accourus en foule, les nombreux admirateurs de la brillante divette, pour manifester encore la reconnaissance qu'ils lui gardaient des inoubliables soirées d'autrefois. Mlle Rachel Damour, connue donc en ce dernier soir les plus fréquences ovations.

Notre élégant baryton, M. Harlé, s'est aussi gagné chez nous d'ardentes sympathies; chacune de ses apparitions aux différents actes de l'opérette fut accueillie avec des fleurs et des cadeaux, et l'auditoire le féta chaleureusement.

Le parafin président de tribunal que personne M. Félix Oudart ne fut pas moins applaudi que ses partenaires et nul ne se lassait d'admirer le talent de ce merveilleux artiste.

**

La troupe wallonne du Pavillon avait préalablement interprété avec un sentiment appréciable «Monnonke Djoupré», une des premières œuvres de M. Georges Ista.

On y a retrouvé le sens du théâtre qui caractérise déjà le métier de l'auteur du «Hâbo», et plus d'une généreuse apostrophe fut longuement acclamée. C'est M. Hans qui interprétait le rôle du doux vieillard; l'artiste s'y montra simple et bon; l'extroversion avec des accents sincères le grand cœur du philanthrope.

M. Hans est un artiste modeste et consciencieux: chacun excusera sa défaillance de mémoire au troisième acte, en sachant qu'il dut apprendre en trois jours ce rôle écrasant.

L'entourage, où l'on voyait Mlle Demeuse, touchante Ninie; Mmes Collette et Dupont, ainsi que MM. Roussier, Roussiau, Brasseur et Lambert, ont parfaitement comblé son public et recueilli dès lors un vif succès.

"Titine est bizée"

Opérette-revue en 3 actes et 10 tableaux de M. Georges Ista



M. GEORGES ISTA.

Parmi les trois ou quatre choses auxquelles nous croyons encore à Liège, malgré les écrasants triomphes du cinéma et du music-hall, il y a toujours les galas de la Comédie-Française, les grands concerts de M. Dupuis et la revue du Pavillon. La vaine saveur des meilleurs spécialistes du genre n'a pas cessé d'entretenir cette conviction dans nos âmes ondoïantes, et s'il faut en croire l'incontestable succès qui vient de saluer l'apparition de la dernière, on peut affirmer que l'œuvre de sa tire, de gaieté, d'exaltation locale qui appelle une revue sait encore et toujours capter le cœur des foules inconsistantes.

Les lecteurs du «Cri» ont eu assez tôt des révélations un peu complètes, semblaient-il, sur le nouveau spectacle du Pavillon: mais l'originalité du scénario n'est pas ce qui fait le mérite essentiel d'une œuvre de théâtre, et si nous avons eu quelque remord d'avoir été trop prématurément indiscret notre souci s'est vite dissipé à la représentation de mercredi. Dans l'œuvre nouvelle de M. Ista, ce n'est pas seulement le voyage de Titine qui est intéressant en effet. Il y a plus et mieux que cela: si le guide n'a rien qui nous déplaît, les curiosités de l'endroit nous attirent de façon autrement suggestive.

L'itinéraire étant connu, entrons donc au musée des Beaux-Arts, et attendons l'arrivée de cette jeune et intéressante personne. A peine, avons-nous pénétré dans la salle des Pas Perdue verdoyante et déserte que les statues descendent de leur socle; lassées de leur éternelle solitude, elles s'en vont à la foire s'installer en baraque. Voici M. Halleux, en surintendant des Beaux-Arts, qui nous l'en croisons, franchit pour la première fois le seuil du Musée: il va y fonder une école professionnelle de danse. Le professeur, lauréat d'un concours écrit, n'est autre que M. Delhaxe, chorégraphe factieux et cul-de-jatte par dessus le marché.

Obligé par l'échevin compétent à donner le cours, le professeur choisit en Mlle Maud Forcé, la plus gracieuse des répétitrices. Celle-ci apprend sur le champ le tango à un lot de petites femmes, ainsi qu'au représentant de l'autorité. Arrive Mlle Maud Forcé, qui revêt d'un air de royauté l'espionne Titine, et qu'accompagne M. Brasseur, un père Barbaquin au gilet rutilant, et Mme Collette, une mère Barbaquin futuristement accourée. Aux jeunes personnes de mise non moins voyante, elle conte que des airs de grand mystère le fort faible que Titine a contracté au pensionnat pour un jeune «halcotier», professeur de danse de la maison. Tandis que ses parents ont suivi dans une salle voisine les ébriés de la nouvelle école, Titine, restée seule, est rejointe par son amoureux, Henri Lapavanne; il lui propose un enlèvement à la joie duquel l'espionne enfant ne résiste guère. Les voilà partis.

Lamentations de la mère Barbaquin, qui appelle en vain de tous côtés sa sensible progéniture: à ses cris, tout le monde accourt, et comme chacun s'enquiert de ce qui lui arrive, la bonne femme lance... le titre de la revue.

Décor superbe, aux teintes crème ravissantes.



Mlle DE MARLAC.

Au premier acte, le rideau se lève sur une scène divisée en deux pièces: à gauche, sommes chez la tireuse de cartes, Dadite l'ahmale, dont la première chambre reçoit les crédules visiteurs, tandis que l'autre abrite ses amours avec Tchouffe, un ami aussi paresseux qu'intéressé. Le couple, dans lequel nous reconnaissons Mlle Vial et M. Halleux, savoure en paix une appétissante «blanche dorée», lorsque de fréquentes visites viennent interrompre ces locales agapes. L'amant s'en console aisément, car ce sont autant de pièces de cent sous qui tombent au logis: le défilé nous vaut d'entendre Mlle Demeuse, en amoureuxse délaissée puis Titine et Henri, bientôt suivis des parents Barbaquin, auxquels Dadite fait une série de prédictions véridiques: les cartes disent en une phrase invariable que Titine se rendra dans un magasin, un carrefour, un théâtre, un bal et un pont. Satisfait de ces indications, les vieux se mettent en route, non sans avoir largement payé la cartomancie, que les deux amoureux récompensent ensuite non moins généreusement. On voit que le métier rapporte. Mais l'arrivée d'une nouvelle visiteuse brouille les cartes: la comédienne est la légitime épouse de Tchouffe, et elle vient révéler son propre sort à la devineresse. Comparution et passage à tabac de l'amant coupable. Tableau excellentement réjouissant.

C'est au Grand Bazar que nous retrouvons les fugitifs. Mlle de Marlac, vendeuse intéressante, et M. Roussiau, employé nature, chantent les transformations de l'établissement, lorsque Henri et Titine viennent s'y procurer des vêtements de carnaval. Pendant qu'ils se travestissent, survient M. Hanlet, ministre de la guerre, en quête de fusils à bon marché, puis M. Alazet, ministre de l'in-

térieur, qui vient d'acheter pour les prochaines élections une machine à voter, si coûteuse qu'elle interdirait toute dépense pour la défense du pays. Mais cet engin, qui sert à fabriquer des voix, assurera le pouvoir au parti régnant, ce qui est décisif.

Titine et Henri, déguisés en Pierrots, réapparaissent seulement que survient le couple Barbaquin. On fait croire aux vieux qu'ils se trouvent en présence de deux automatistes chanteurs et danseurs: une expérience les convainc parfaitement et l'acte s'achève par le luxueux Ballet des Pantins, aux costumes rasant: à l'occasion, l'orchestre défile avec goût quelques airs charmants, spécialement écrits par M. Van Oost.

Un changement au noir — une innovation un peu lugubre — nous conduit au boulevard d'Avroy, où M. Delhaxe, en agent Bordon, arrête les voitures, mais laisse circuler les «oleurs». Mlle Demeuse, dans les inoubliables atours d'une jeune villageoise, vient émettre les modestes prétentions de la servante d'aujourd'hui. Bonne chanson. M. Halleux et Mlle Vidal, deux divorcés de ce matin, ne tardent pas à oublier leurs torts réciproques, grâce à un intelligent partage de biens. Deux braves sous-offs, Mmes Alazet et Charlier, protestent contre la loi qui les prive du droit au vote, puis M. Roussiau, saoureur peiné d'enseignes, ne peignant plus que des textes en langues étrangères, se plaint d'avoir oublié l'orthographe française. Une énergique couplet.

Toujours poursuivis, accourent Titine et Henri qui, pour échapper à leurs parents, grimpent sur l'échelle du peintre. Père Barbaquin, ayant vainement réclamé l'aide de la police, insulte le représentant de l'autorité, qui l'emmène au poste immédiatement. Une revue de la garde-civique montée, fourneux coursiers sortant du haras du bon carottier Pohlig — devant le nouveau général, termine en gaité ce premier acte.

Au deuxième, nous sommes au Palais de la Revue, dans le faste d'un décor splendide, où les petites femmes du genre décrivait les soirs ajustement. Mais voici M. Oudart, compe en habit mauve magicien du plateau, qui vient détailler les multiples charges de son emploi: avec Mlle de Marlac, qui s'improvise une comédie délaurée, ils jouent en la «blague» la revue aux rites surannés, aux ficelles grosses comme câbles, aux scènes cousues et décosées. L'anatomie affolante de Mlle Vidal évoque un Pavillon plein d'attraits, puis Mlle Demeuse, une princesse Marie-José; M. Delhaxe, en prince Léopold; M. Roussiau, en prince Charles, apprenant aux Liégeois qu'ils ont étudié le wallon: ils chantent d'ailleurs une raieuse ronde en notre idiome. Scène vivement goûtée.



Mlle MAUD FORCÉ.

Puis c'est la scène dans la salle. Titine et Henri dansent sur leur fauteuil la danse des Pieds Nickelés, accompagnée de chants, mais l'apparition à la galerie des parents Barbaquin les met bientôt en fuite.

Un généreux couplet au Coq wallon, vaillamment chanté par M. Oudart, termine ce tableau longuement applaudi.

Nous voici rue des Récollets, dans un vieil intérieur liégeois. M. Halleux, le vieillisseur de neuf, fait pénétrer à M. Maud, son apprenti, un fauteuil trop peu usagé, et raille finement notre goût des pseudo-antiquités. Titine et Henri se réfugient un instant au Musée, tandis que le père Barbaquin, en voulant pénétrer par la fenêtre dans l'antique demeure, se fait de nouveau arrêter par la police: les jeunes gens s'en vont alors vers les plaisirs du bal.

Puis, comme les vivants sont partis, l'ombre du grand disparu apparaît dans la calme de la vieille maison: Grétry évoque ses triomphes éclatants, qu'il doit aux vieux mots berceurs de son enfance. Et le tableau familial s'entrevoyait dans le fond du décor, avec l'enfant qui joue un air de violon avant de s'endormir dans les bras de sa mère. Cette scène touchante a profondément ému l'assistance, qui en a goûté, grâce à de beaux vers dits par M. Oudart, tout le charme tendrement poétique.

THEATRE COMMUNAL WALLON

Notre dévoué collaborateur, M. Jean Lejeune, a fait créer, au Théâtre Communal Wallon, un charmant lever de rideau: «Donné si vous le voulez», M. Lejeune n'en est pas à son coup d'essai, et Donné nous est venue, parée des qualités scéniques qui firent le succès de ses aînées.

Veuve de deux maris qui lui ont laissé quelque bien, «Donné» ne s'effrayerait pas d'un troisième hymen. Aussi encourage-t-



Mlle GERMAINE LONCIN.

elle les assiduités de Lambiet, vieux garçon avare. Les ralleries de son frère Toumas — à son adresse et à l'adresse de Lambiet, qui s'y laisse toujours prendre — ne font qu'affermir sa résolution. Bienné — le père de la consolable veuve — verrait sans déplaisir cette troisième et profitable union.

Lambiet semble n'oser se décider. Donné

Une musique endiablée permet à tout le monde de s'essayer les yeux et nous voilà conduits au bal des Variétés. Après que Mlle Mary de Marlac a célébré les joies de la danse, Mlle Vidal, un très fidèle Mitchi, nous fait part des ordonnances de son régime conservateur. Gros succès pour l'interprète et pour l'original qui assiste, avec le sourire, à son exécution.

Le ballet russe de M. Wallenda, Mlle Lily Droost en tête, nous ravit par sa grâce, puis les vieux Barbaquin réapparaissent, déguisés en Doge de Venise, elle en Opérette grotesque.



M. FÉLIX OUDART.

M. Halleux, sous les traits d'un marchand de cochons affreusement pochard, intrigue tout le monde à tort et à travers; les parents de Titine ayant cru reconnaître les jeunes gens dans un couple de nègres, démasquant ces derniers, d'où bagarre, cris, intervention des agents, qui emmènent de nouveau Barbaquin au violon.

L'animation de cette «margaille», comme le quadricelle qui la suit, ont été rendus par toute la figuration avec un souci de vérité absolument complet.

Ce deuxième acte de la Revue, que beaucoup ont particulièrement apprécié, suffit à assurer l'entière réussite de «Titine est bizée».

L'acte II débute dans le décor du Pont de l'Ange, illuminé par les premiers feux de l'aurore.

Les ombres de la nuit dansent langoureusement, tandis que, par la jolie voix de Mlle de Marlac, chante la fête aux «doigts de rose». La lumière précise la beauté du paysage; et des noctambules revenant du bal s'entre-tiennent sur le meilleur moyen d'achever la journée: Le cabaret leur semble la plus prometteuse solution, mais comme Frodonne l'inénarrable Delhaxe: «Il n'est pas tard, il n'est pas tard, ils se hâtent vers le plus prochain bistrot. Henri et Titine arrivent à peine sur le pont que leurs parents les y rejoignent: les reconnaissent: explication orange, nouvelle intervention de la police et en route vers la Permanence.

Ici, après une leçon de discrétion donnée à ses subordonnés par M. Hanlet, commissaire de service, une scène douloureusement triste permet à Mlle Vidal, en vieille coquette, de laisser apparaître à nouveau tous les mouchoirs: les héros de l'opérette font alors une entrée tapageuse. A peine Henri a-t-il déclaré ses noms et qualités, qu'on lui apprend l'heureux résultat d'un concours du «Matin», le proclamant lauréat du prix d'un million. Plus rien ne s'oppose dès lors au bonheur des jeunes gens: «Embrassons-nous, L'heureux».

C'est à la salle des Pas-Perdus de l'Hôtel de Ville, dont le décor offre une fidélité de reconstitution non encore égalée, que va se dérouler le dernier tableau.

Deux employés de la Violette, M. Alazet et M. Maud, fervents sportsmen, déplorent l'abandon de travail qui les oblige indignement à venir chaque jour au bureau. Puis des commères et des trottoirs où l'on reconnaît M. Halleux, Delhaxe, Roussiau, Mlle Demeuse et Dupont commentent non sans une ample fantaisie l'enlèvement de la jeune Titine: le refrain tambouriné de ce caquetage est une belle trouvaille. La note parait, longuement acclamée, et un heureux couplet final annonce à l'assistance que malgré le tout récent mariage de Titine, elle «bizera» encore le lendemain.

Un auditoire nombreux qui avait héroïquement bravé un froid terrible, était venu applaudir à la première de «Titine est bizée». Chacun s'en est allé enthousiasmé de l'œuvre spirituelle, joyeuse et sentimentale de M. Georges Ista, charmé par la magie des décors de MM. Lemaître et Duboscq, et conquis par le gracieux chatoiement des costumes de MM. Ochs et Ansipach. L'orchestration, à part quelques airs écrits trop bas dans les premiers tableaux, ne mérite que des éloges, la mise en scène est réglée de main de maître et la grâce du ballet a gagné tous les suffrages.

Les artistes français et wallons ont vaillamment conduit la Revue au succès. Nous détaillerons plus tard leurs mérites respectifs. Qu'il nous suffise de dire aujourd'hui que tous furent à la hauteur de leur tâche, dignes interprètes d'une œuvre qui, par plus d'un point, vaut les plus belles productions des meilleurs dramaturges de chez nous.

Jean VALGRUNE

entrepris de l'y aider. Bref, après une conversation sans cesse interrompue et reprise, Lambiet, frémissant de désir, supplie «Donné» de lui vendre les deux maisons qu'elle tient de ses précédents maris. On devine la stupefaction, puis la colère de la coquette. Avertiment écrit, animé d'un feu roulant de bons mots, cet acte a fort divertit le public, à trois reprises déjà. Les spectateurs partagent l'erreur de Donné et le coup de théâtre final n'en porte que mieux.

Mlle Ledent rend à merveille les coquetteries et les émois de la sensible veuve; MM.

robe blanche, aux boucles dorées, dont la voix musicale dit: «Li Saint-Nicolye z'hep». L'enfant-prodige, c'est notre ingénieur d'aujourd'hui, Mlle Germaine Loncin. Fille de père et mère artistes, elle avait de qui tenir. Dès 1901 — à cinq ans! — elle débute dans le rôle de «Georges» (la Porteuse de Pain). De cinq à douze ans et demi, Germaine Loncin joue les rôles d'enfant dans: «Roger la-Honte», «Roule-ta-bosse», «Paillasse», «L. Jousseu d'Orgues», «Le Petit Jacques», voir «Claudine», des «Deux Gosses».

En 1906, Guillaume Loncin dirigeant le Théâtre Communal Wallon, la fillette crée le rôle de «Mimile», dans la pièce de Cl. Déom.

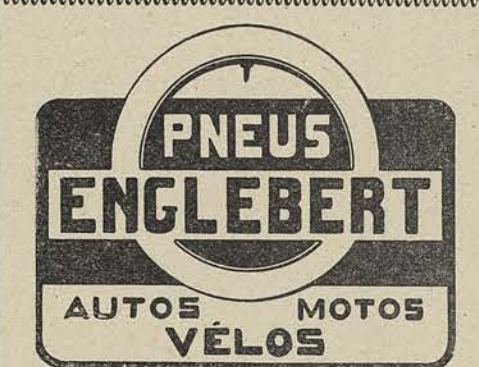
Puis c'est l'éclipse: la formation; elle reparaît cette année, au Communal. Nous avons au jour le jour, dit ses progrès et ses succès, croissant de pair. Aussi, une salle comble l'applaudira-t-elle lundi dans «Cuzin Bèber», l'hilarante opérette de Jos. Duysenx, et «Djèrinès Brihes», une des meilleures comédies de Théo Boyv. Dans cette dernière pièce, la bénéficiaire joue le rôle de «Louise», que sa mère créa en 1894, et son père joue le rôle de «Pié», qu'il créa également au Théâtre Wallon de feu Victor Raskin.

Il y a vingt ans de cela... La petite Germaine n'était pas née.

Julien FLAMENT.



LE CRI DE LIÈGE est l'organe officiel du «Motor-Union», de l'«Union Sportive de Liège» et de la «Fédération Liégeoise de Football Association.»



Motocyclisme

AU MOTOR-UNION

Sur l'espace d'une année, bien que l'on se plaigne actuellement que le temps passe vite, on fait beaucoup de choses, et pourtant les

CH. PIRARD AGENT DE CHANGE PASSAGE LEMONNIER, No 31 Edouard DUCHATEAU, Successeur. — Téléph. 2488

Théâtre Communal Wallon

Bureaux 6 1/2 h.

Dimanche 18 Janvier

Rideau 7 heures

PROGRAMME OFFICIEL

Ouverture par l'Orchestre.

300^{me} et dernière représentation de Nos alans à l'campagne

Comédie de 3 actes de M. C. DÉOM.

Personnages: Média Balasse, MM. S. Radoux; Bernard, J. Loos; Tchédore, L. Broka; Bertine, Mmes Alice Legrain; Fifine, M. Ledent.

Création

Li Mâ-Pinsant

Création

Comédie primée d'une acte de M. E. FORTIN (Adaptation de ANDRÉ PERSONNAGES: Dilles, MM. J. Loos; Félicien, D. Pirard; Nanessie, Mmes M. Ledent; Ninie, Germaine Loncin.

INTERMÈDE

M. DD Pirard,	Tavels,	J. Crochet.
M. H. Bar,	Tchanson so les coqs,	J. Duysenx.
M. G. Loncin,	Poqué grand mère,	J. Durbuy.
Mme M. Ledent,	Porminade,	J. Deprez.
M. L. Broka,	Mi paradis so l'ère,	A. Ledoux.

Primée

Les Frés Mathonet

Primée

Comédie de 3 actes de MM. Jules et André LEGRAND PERSONNAGES: Batisse Mathonet, MM. L. Broka; Lambert Mathonet, Guil. Loncin; Boulet, J. Loos; Louwisse, H. Bar; Mèlie, Mme M. Ledent.

Bureau 7 h.

Lundi 19 Janvier

Rideau 7 1/2 h.

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE donnée au bénéfice de Mlle Germaine LONCIN (artiste)

Djèrinès Brihes

Comédie de 3 actes de Th. BOVY

Personnages: Pié, MM. G. Loncin; Houbert, J. Loos; Victor, DD. Pirard; Bertine, Mmes M. Ledent; Louise, G. Loncin; Tatène, A. Legrain.

INTERMÈDE

M. DD. Pirard,	Camuzelle,	Ch. Steenebruggen.
M. G. Loncin,	Mi bé pays di Lidje,	L. Lagauche.
Mlle G. Loncin,	Li berdjresse d'l' tchesturlin,	E. Wiket.
M. J. Loos,	Li hasard,	Ch. Steenebruggen.
M. Broka,	Mi paradis so l'ère,	A. Ledoux.

Li Cuzin Bèber

Opéra-comique de 2 actes de M. J. DUYSSENX (sous la direction de l'auteur) PERSONNAGES: Bèber, MM. H. Bar; Léon, L. Broka; Zidore, J. Loos; Polite, G. Loncin; Casimir, D. Pirard; Bernard, R. Gadesalle; Li Glawène, Mmes M. Ledent; Terèse, M. Legrain-Gérôme; Torine, Debey; Gusta, M. Crémers; Louwisse, Marty; Henriette, G. Loncin; Pormineux, pormineux.

PRIX DES PLACES:

Loges, 2.00 - Fauteuils, 1.50 - Stalles, 1.25 - Parquets, 1.00 - Galeries, 0.50

CAFÉS Hubert MEUFFEELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7
RUE SAINT-SÉVERIN, 47

Téléphone 1272

Téléphone 1281

POUR VOS ACHATS D'HIVER

adressez-vous à des maisons de **spécialité**, vous y trouverez le plus grand assortiment à des prix sans concurrence.

LA GRANDE FABRIQUE DE BAS

20, rue du Pot d'Or

est tout indiquée pour les articles Bas, Chaussettes, Vareuses et Blouses en laine, coton, fil en soie, etc.
ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES :

Rue St-Séverin, 20 ; rue Féronstrée, 147 ; rue St-Léonard, 302. — Rue Ferrer, 144, à Seraing. — T. 1284.

BAINS LIÉGEOIS, S. A.
Boulevard d'Avroy, 94
(Anciens Bains Grétry)

Bains de baignoires, douches, etc. —
Bains spéciaux : turcs-russes, sulfureux,
etc. — Massages — Coiffeur et Pédicure
à l'établissement. Services distincts
pour hommes et dames.
NATATION : 2 grands bassins couverts
accessibles hiver et été ; température de l'eau
et des locaux appropriée aux saisons.



**PASTILLES
KEATING**

guérissent la TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule
pastille Keating vous remettra.
Il n'y a absolument aucun remède agissant
aussi promptement et aussi complètement.
Elles peuvent être prises par les personnes les
plus délicates.
Vendues dans toutes bonnes Pharmacies 1 fr. 25 la Boîte
et chaque boîte porte le cachet
THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.
Tout le monde prend des
Pastilles Keating à LIÈGE

Avis aux personnes atteintes de Calvitie

Je traite à forfait toute espèce
de calvitie complète.
Aux gens qui la présentent, j'ai entre-
pris à forfait, qui portaient per-
rue depuis des années et dont les
cheveux, en moins de huit mois,
sont presque totalement revenus.
Comme ceci est nouveau et que
personne n'y croit, je ne puis don-
ner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paie-
ment qu'après complète réussite. Je traite à forfait
toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est
visible les 3^e et 4^e mercredis de chaque mois : à l'Hôtel
de la Poste, 32, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles, de 10
h. à midi et de 2 à 5 h. ; Anvers : Hôtel de la Paix, 7, rue
des Menuisiers, le 3^e mardi ; Charleroi : Grand Hôtel, 2^e
rue de la Casquette, 6 ; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemon-
nier, 42 ; M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins ;
M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guil-
lemins ; M. François Plum, 34, rue Grétry ; M. Charles
de Mazières, rue du Jardin Botanique, 35

ANTI-PELADE BECKER

EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR
G. BECKER DE VILERS 9, rue de Suse, 9, LIÈGE
GROS DETAIL
Et chez les dépositaires suivants :
LIÈGE

M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50 ; M.
Hadelin Lance, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'Ile ;
M. Lincoz-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue
du Pont-d'Ile, 33 ; Maison Robert, articles de fantaisie,
14, rue de l'Université ; M. Fréd. Botchart, coiffeur, 1,
rue Lulay-des-Félvres ; M. Broda, coiffeur-parfumeur,
place Verte, 18 ; M. Jean Vanderbelle, coiffeur, rue de
la Casquette, 6 ; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemon-
nier, 42 ; M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins ;
M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guil-
lemins ; M. François Plum, 34, rue Grétry ; M. Charles
de Mazières, rue du Jardin Botanique, 35



SCALDIS

Cycles et Motos de précision

La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P. SCALDIS
est simple, robuste et durable. Elle possède une
grande souplesse, excellente tenue au ralenti et des
reprises énergiques. Toutes ses soupapes sont com-
mandées. Elle monte toutes les côtes sans pédaler.
Prix : 950 frs.

De bons Agents sont demandés partout

où la marque n'est pas représentée

S'adresser aux Usines SCALDIS, à Anvers

VIN FORTIN

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spécia-
les, calme les toux les plus re-
belles et ses propriétés expecto-
rantes en font un antitussif
très efficace. De plus, il renferme
des toniques énergiques qui re-
constituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50

C'est un Médicament de 1^{er} ordre.

EN VENTE A

LA GRANDE PHARMACIE

5, Place Verte, 5, LIÈGE

FOURRURES

M. Schadewitz-Cattier

10, RUE DES URBANISTES (1^{er} étage)

SALON DE FOURRURES

Transformations et Réparations
en tous genres.

VOYEZ MES PRIX AVANTAGEUX

CONSERVATION DE FOURRURES

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN

SUCCESEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIÈGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialité de toutes Marques

Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANOVA pour Façades

Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 BRESSOUX-LIÈGE

CARRELAGES ET REVETEMENTS

Entreprise Générale de Vitrierie

Tamagne Frères

Téléphone 462

Encadrements
Vitreaux d'ArtRue André-Dumont, 4 et
Rue des Prémontrés, 5

Exposition permanente de peintures

Liège. — Imp. La Meuse (S^u A^m).

Programmes des Théâtres

CINÉMA ROYAL (REGINA)

Programme du 16 au 22 janvier

ANNE CLAIR, diseuse à voix.
LECLERC, imitateur comique transformiste.

LE FRIQUET

Drame en 4 parties, d'après le célèbre roman de Gyp
Interprété par M^{lle} Polaire

SON ALTESSE

Comédie en 2 parties, Film Nordisk — Exclusivité

LE REMPLAÇANT

Comédie-bouffe en 2 parties — Exclusivité du Cinéma Royal

Polycarpe sous le fil, comique.
La demoiselle de charité, drame.
Godasse fumiste, comique.
Environs de Saint-Glaude, voyages.

WINTERGARTEN

M^{lle} DARMAND, diseuse étoile.

Les 4 SARATTOS, acrobates.

M^{lle} BARTYS, diseuse.

Théo CARLYS, dressage de chiens.

CINÉMA

Tous les Vendredis et Mardis, changement complet du programme.

Théâtre Royal de Liège

Direction : M. MASSIN

DIMANCHE 18 JANVIER 1914

en matinée, à 1 h. 3/4

CARMEN

Le soir, à 6 3/4 heures.

Madame Butterfly — Les Petites Michu

LUNDI 19 JANVIER, à 7 h., à prix réduits

Paillasse — Les Saltimbanques

MARDI 20 JANVIER, à 6 3/4 h. réductions aux Sociétés

Le Jongleur de Notre-Dame — La Poupée

JEUDI 22 JANVIER.

Cavalleria Rusticana — La Navarraise

THÉÂTRE TRIANON-PATHÉ

Boulevard de la Sauvenière, 18.

Programme du 16 au 22 Janvier

La Carabine de la Mort

Scène dramatique en 3 parties

Le Rachat de l'Honneur

Drame en 2 parties

Le Roi Koko

D'après le célèbre vaudeville d'A. Bisson

PATHE-JOURNAL

Le spectacle sera complété par les dernières nouveauté
du Cinématographe Pathe Frères.

Théâtre de la Renaissance

Direction : Prével et Dassy

TOUS LES SOIRS :

Tangue-t-on

Revue

Tous les vendredis : Soirée de Gala

Friture MATRAY Fils

45, CHAUSSÉE DES PRÉS

Rendez-vous après le Pavillon



La Boite à Géo

RUE DE LA SYRÈNE

Tous les soirs audition des meilleurs chan-
sonniers montmartrois.

ENTRÉE LIBRE

Théâtre du Gymnase

Direction : Michel CHABANNE.

Samedi 17 janvier, à 8 heures, réductions pour sociétés

TRIPLEPATTE

Dimanche 18 janvier, Matinée à 2 heures

TRIPLEPATTE

En soirée, à 7 heures

TRIPLEPATTE — LA PARISIENNE

Lundi 19 janvier, à 7 heures

6^e Soirée populaire, Moitié prix à toutes les places
La Dame aux Camélias — Francs-MaçonsMardi 20 janvier, à 8 h., réductions pour Sociétés
et abonnements

TRIPLEPATTE

Mercredi 21 et jeudi 22 janvier

LA VIERGE FOLLE

Vendredi 23 janvier

Création de La Passerelle

Pavillon de Flore

Bureau : 7 1/2 h. Direction : Paul BRENU (2^e année) Rideau : 8 h.

Tous les soirs

Titine est bizée

REVUE

Tous les Vendredis : SOIRÉE DE GALA

DÉFENSE DE EUMER

Théâtre Astoria-Cinéma

Place du Théâtre

Programme du 16 au 22 Janvier

Le Fils de Lagardère

Drame en 5 parties

LIDOIRE !

Fantaisie militaire en 2 actes

CASIMIR CHEZ MOLIERE

Scène comique

ASTORIA-WEEKLY, journal hebdomadaire d'actualités.

Spectacle de famille

Séances permanentes, de 2 à 11 1/2 heures, orchestre
sous la direction de M. V. Keyzeleer.

GRANDE CHEMISERIE

Prince of Wales

Coin de la rue Cathédrale

22, RUE DE LA RÉGENCE, 22

en face des magasins A. WISER

VOYEZ NOS ÉTALAGES

Orfèvrerie d'Art

Albert BLEIDT

Paul TISCHMEYER, Succ.

Maison fondée en 1877

Téléphone 2353

Rue Pont d'Avroy, 5, LIÈGE

Grand Assortiment d'ARTICLES DE LUXE,
FANTAISIE ET DE MÉNAGE

Spécialité de Couverts en argent et argentés
sur métal extra blanc garanti

BIJOUTERIE

Voitures et Camions Automobiles

OPEL

14 types différents — Production annuelle 5500 châssis

AGENCE :

LEJEUNE & C^o

16 et 18, rue Ste-Véronique

Téléphone 3519



Traitement

DES

SULTANES

embellit, fortifie

développe la poitrine

Pilules : 5 francs

Baume : 10 »

Envoi discret, contre bon-poste

Pharmacie du Progrès

Succ. de VANDERSTEN

80, R. Entre-Deux-Ponts, Liège

Dépôt à la GRANDE PHARMACIE, Place Verte

Téléphone 4529

THE ELITE

18, rue du Mouton Blanc

LIÈGE

Orchestre symphonique de tout 1^{er} ordreCigarettes
KHALIFAS

PARFUMERIE GRENOVILLE

PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe

OILLET FANE

Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE

Etués en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hin-
dou : Rose Myrtille, Violette de Parme,
Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :

H. DELATTRE & C^o

Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES